



HERMAN VAN BRED A | SAUVER LES PHÉNOMÈNES

Sauver les phénomènes

HERMAN VAN BREDA

Sauver les phénomènes

LE SAUVETAGE DE L'HÉRITAGE HUSSERLIEN
ET LA FONDATION DES ARCHIVES-HUSSERL

IDEM • VELLE



AG • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2018

Le présent texte a paru pour la première fois dans *Husserl et la pensée moderne/Husserl und das Denken der Neuzeit. Actes du deuxième colloque international de phénoménologie*, Krefeld, 1-3 novembre 1956, édités par les soins de Herman L. Van Breda et Jacques Taminiaux. La Haye/Den Haag, Martin Nijhoff, 1959.

Le titre du présent ouvrage est de l'éditeur.

Les photographies en fin de volume sont publiées avec l'aimable autorisation du Prof. Julia Jansen, directrice des Archives-Husserl, Louvain.

© Éditions Allia, Paris, 2018. Droits réservés.

LE 27 avril 1938, après une maladie de plus de cinq mois, Edmund Husserl s'éteignait doucement à Fribourg-en-Brigau, à l'âge de 79 ans.

Le 15 août de la même année, je me rendis à Fribourg dans l'intention d'inventorier soigneusement et d'étudier toutes les traces de l'œuvre et de l'enseignement de Husserl. J'avais alors 27 ans et je venais de conquérir, à l'Institut supérieur de philosophie de l'université de Louvain, le grade de licencié en philosophie. J'étais d'ailleurs encore inscrit comme étudiant au rôle de cette université; je voulais en effet y continuer mes études pour l'obtention du grade de docteur en philosophie.

De 1936 à 1938, j'avais consacré le meilleur de mes forces à l'étude de la philosophie husserlienne. Mon mémoire de licence, introduit à Louvain en juin 1938, portait sur les années de formation de Husserl, et contenait en outre une analyse détaillée des travaux publiés par lui, avant 1914. Ce mémoire était d'ailleurs conçu comme une introduction à une étude plus large sur la réduction phénoménologique, que j'avais l'intention de présenter comme dissertation doctorale. Le but principal de mon

voyage à Fribourg n'était autre que de réunir les documents nécessaires à la rédaction de cette dissertation.

Comme tous les lecteurs attentifs des travaux que Husserl avait publiés vers 1930, j'avais remarqué qu'il y signalait, à plusieurs reprises, l'existence de textes philosophiques, écrits par lui, mais non encore publiés. Il y ajoutait même qu'il avait autorisé la consultation de ces textes à certains de ses disciples de la dernière heure. Ces inédits, affirmait-il enfin, fournissaient des compléments importants pour la compréhension de l'œuvre éditée, et élucidaient toute une série de problèmes que les commentateurs de cette œuvre n'arrivaient pas à résoudre. Lors de mon voyage à Fribourg, je me proposais alors de détecter, au moins en partie, ces inédits pour les utiliser, si possible, dans le travail sur la réduction que j'avais en chantier.

Quelques jours avant mon départ de Louvain, j'avais toutefois conçu un projet d'un tout autre ordre, dont, toujours à l'occasion du même voyage à Fribourg, je me proposais d'envisager la réalisation. Ce projet se rapportait lui aussi aux inédits déjà mentionnés. Mais cette fois-ci il ne s'agissait pas uniquement de les retrouver pour en faire l'étude, mais bien d'en assurer, si possible, la publication.

Il était notoire dans les milieux philosophiques qu'Edmund Husserl était d'origine juive. Il était aisé d'en déduire que le régime hitlérien empêcherait tout essai de publier en Allemagne ces inédits. Le fait qu'en 1887 Husserl se fût fait baptiser dans l'église luthérienne et que, pendant sa longue carrière professionnelle, il eût toujours vécu à l'écart de la communauté juive, n'empêchait pas son œuvre posthume de tomber sous le coup des mesures en vigueur contre tout écrit d'auteur sémite. Quoique les nazis n'eussent pas encore interdit formellement la vente de ses livres publiés antérieurement chez Niemeyer à Halle a.S. et que leur consultation dans les bibliothèques allemandes restât encore possible, il était bien certain qu'en Allemagne même toute publication nouvelle d'écrits de sa main, et même toute réédition des livres déjà parus, étaient absolument exclues. Il était tout aussi certain qu'aucune institution officielle allemande et aucun chercheur qui en dépendait tant soit peu, ne pourraient songer à s'atteler à la tâche d'éditer les textes laissés par le maître.

Je savais d'ailleurs que, dès 1933, les autorités nazies avaient soumis Husserl au régime appliqué à tous les professeurs d'ascendance juive. Il fut rayé de la liste officielle des